

ces cavaliers : M. de Boucané-Mousac, ancien colonel des guides de l'impératrice, puis préfet de Compiègne, grosse fortune et réceptions suivies ; M. Bocané-Mousac, dont les bals sont, durant l'hiver le grand événement de Castelnau-dary (on y vient danser de Montpellier et de Toulouse) a été chargé de la mission délicate, lui seul pouvait le mener à bien, lui seul, et sa position, et son âge, et le tact exquis, qui font de ses salons le rendez-vous de toute la noblesse du Languedoc, tout le désignait pour cette minutieuse enquête de convenances mondaines et d'intérêts de caste ; et, maintenant, toutes les villas à pignons et tous les logis à blasons d'Asté-les-Eaux respirent : " Tu pourras danser ce soir, Jacqueline, à déclaré Mme de Grault à sa fille, ces jeunes gens sont nés ! " ajoutant in petto : " Si elle pouvait y pêcher un mari ! Voilà qui débarrasserait la maison ! " Car Jacqueline de Grault malgré son profil de vieille race-oh ! très vieille race, et ses vingt-cinq ans bien sonnés jusqu'ici n'attire pas précisément les partis. Dans le pays, tout ce qui porte un habit est évidemment flatté de faire un tour de valse avec une jeune fille qui parle couramment des Carman-Chimay, de Noailles, des Devonshire, est reçue à Bennéttable et prononce " Uzès " comme il convient. Uzé, du bout des lèvres, et " Broglie " avec une gargouillade au fond de la gorge en mangeant le " glio ", mais là s'arrêtent les élan. Et, d'un unanime accord, à la même minute averties, toutes les bonnes mères en satin violet, mauve ou puce des vieilles familles d'Asté-les Eaux, ont dit, les unes à leur Simone, les autres à leur Corsande, ou Marie-Thérèse, ou Marie-Anne, ou Antoinette : " Ces jeunes gens sont nés, nous danserons ce soir, petite fille ! " et, du même pas, les bonnes ont été dépêchées, qui vers la couturière, qui vers le fleuriste : " Qu'on rafraîchisse la robe de mademoiselle, celle du dernier bal, des rubans neufs aux épaulettes, et des lilium roses chez Botard. "

Heureux officiers, encore ignorants du bonheur qui pour vous s'élabore, et encore inconséquents des plaisirs que pour vous on prépare, que de petits cœurs bien élevés, religieux et gourmés battent en ce moment la chamade en

songeant aux valses de ce soir ! Que de belles petites âmes imbuës de préjugés, de principes et de révérences s'amolissent doucement à cette précise minute, en évoquant le bleu pâli de vos dolmans ! Lesquelles seront élues et laquelle ferez-vous comtesse, vicomtesse, marquise ou simplement baronne, parmi toutes ces petites Jacqueline, Marie-Thérèse, Marie-Anne et Simone du bal, orangeade au buffet et lanternes vénitiennes dans le parc, du nouveau casino.

En attendant, les dolmans bleu-ciel font les cent pas sur la promenade. Il est une heure, ces messieurs sortent de table, et rasés de frais, influencés par une digestion aimable, le sang aux joues, la lèvre en fleur, ils se cambrent, passent, repassent et paradent devant Asté échoué sur les bancs et monté pour eux des faubourgs : le Cours est dans la ville haute, et il a justement aujourd'hui musique sur le Cours.

L'orchestre du casino y donne aubade, une estrade de feuillage, très estampe de Saint-Aubin, se dresse en face des cafés. Que d'indigènes et de baigneurs ! toute la population afflue dans l'ombre des grands arbres les jours de musique et l'affluence aujourd'hui est double à cause des deux escadrons de passage ; la chaussée est envahie par les tables ; de simples cavaliers en tenue d'écurie, blouse et pantalon de treillis, y prennent leur gloria, mêlés aux autres consommateurs ; il y a là des robes de piqué blanc, des complets de flanelle rayée d'étrangers venus pour la cure ; des gilets rouges de guides et des vestes de drap vert de chasseurs d'hôtels ; les coiffeurs sont sur leur porte et les boutiquiers aussi ; les grisettes, par rangs de trois, font les cent pas et paradent devant les officiers, qui à leur tour, les dévisagent.

De chaque côté du Cours ce sont les maisons de l'ancienne bourgeoisie du pays, à un seul étage pour la plupart, mais très haut, les fenêtres à petits carreaux comme celles de Versailles avec l'amusante irrégularité des grands toits d'ardoise ; puis ce sont d'autres maisons à terrasses, rampes de fer ouvragé ou à balcons renflés à l'espagnole avec des retombées de vignes vierges ; et la foule circulant, lente et amusée entre ces vieux logis, ces uniformes, dans la